

## LE CLAIR-OBSCUR DU DISCOURS POLITIQUE

Mihaela IVAN\*

### 1. Le pouvoir des mots

L'humanité n'a peut-être jamais tant parlé que pendant ce millénaire, surnommé d'ailleurs le millénaire de la communication. Il y a en effet un appétit énorme pour la communication sous tous ses aspects et un intérêt croissant pour cette science qui place son objet d'étude au carrefour de plusieurs autres domaines scientifiques: la sociologie, la linguistique, la psycho- et socio-linguistique, l'ethnographie, l'anthropologie, l'informatique, etc.

La communication humaine a, par rapport à tout autre type de communication, l'avantage d'une réalisation concrète et variée par l'intermédiaire des mots-concepts qui représentent une force magique spécifique à l'humanité. D'ailleurs, on entend de plus en plus souvent parler du *pouvoir des mots*, de leur capacité d'agir sur nous (*to do things with us*).

Ce pouvoir des mots a été employé sous ses divers aspects lorsque la communication avait pour but, outre la transmission d'un contenu informatif, une autre finalité, plus ou moins honnête, plus ou moins perçue par le récepteur – celle d'influencer le comportement, de changer les attitudes, les croyances, les valeurs. C'est la manipulation par le langage.

### 2. Le langage – un pouvoir politique

La société contemporaine est assaillie par toutes sortes de langages manipulateurs (négociation, commerce, publicité, propagande électorale, etc.). De toutes ces formes de communication, le langage politique est l'un des plus manipulateurs.

Bien que tout langage politique représente une forme plus ou moins accentuée de manipulation, le cas où ce phénomène d'influence par le langage a été poussé à ses limites est représenté par le régime totalitaire et sa propagande spécifique qui constitue

«l'un de ses principaux outils de gouvernement» [1:146].

### 3. La langue de bois et les règles de la rhétorique

Le langage politique représente l'une des formes d'éloquence les plus importantes de la société contemporaine. Il ne s'agit pas de l'éloquence, vue comme une qualité personnelle, mais d'un véritable art. C'est l'art de capter l'intérêt du public, d'attirer son attention. «L'art de l'éloquence a trois buts: instruire, plaire, toucher, pour réaliser la *captatio benevolentiae*.» [3: 96] Le discours politique, comme tout autre discours public, doit se soumettre aux règles de la rhétorique, et, comme le soulignait Jean – Marc Fick [3], «l'une des règles de la rhétorique est la densité». Donc, «un bon discours est consistant». Mais, de ce point de vue, il y a un problème qui n'apparaît pas seulement avec les discours politiques, mais presque avec tous les discours médiatiques: on «remplace souvent la densité par la quantité. Cela entraîne une langue vide de sens, lourde à entendre et à digérer.» [3: 96]

Ce sont des expressions figées, des formules fixes, des tics verbaux, liés ou pas à une époque, à un système de gouvernement ou à certaines réalités. Elles passent partout, envahissent tous les aspects du langage, soit – il scientifique, politique ou même courant. Fick [3] les définit comme des scories qui empoisonnent le langage, «des coquecigrues, des balivernes qui font illusion» et qui forment la langue de bois. «On leur trouve un petit air technique, réfléchi. En réalité, il est difficile que cette rhétorique vide de sens rende compte du réel et l'explique.» [3: 96]

Le même auteur s'amuse à mettre bout à bout de telles expressions. Il forme ainsi un exemple de

\* Assistante, Département des Langues Romanes et de Communication en Affaires, ASE Bucarest

conversation courante, qui manque de sens et de consistance:

- «- N'avez-vous pas le sentiment que les événements récents posent un certain nombre de problèmes fondamentaux?
- Absolument. Tout à fait. Ecoutez, disons qu'ils nous interpellent quelque part par leurs enjeux.
  - Des enjeux ... majeurs, non?
  - Absolument.
  - Qui auront des conséquences à termes à divers niveaux?
  - Tout à fait.» [3: 96]

#### 4. La langue de bois – une stratégie de manipulation

Les Roumains, de même que tous les peuples asservis par la dictature communiste, ont connu pendant des dizaines d'années ce type de manipulation, dont la stratégie se traduisait par un manque total d'arguments, exprimé dans une parfaite langue de bois. Ce type de discours qui manquait de contenu et qui parlait d'une «vie heureuse» et d'une «économie en plein essor», était subordonné à une stratégie bien mise au point, celle de manipuler afin d'endormir les consciences.

Le but de cette propagande souvent agressive et qui s'accompagne, dans certains cas, de violence physique est de légitimer le pouvoir, d'imposer son idéologie, «d'accomplir ses doctrines idéologiques et ses mensonges pratiques»[1: 142].

#### 5. Les traits généraux de la langue de bois

Un des traits caractéristique de la propagande totalitaire est le fait qu'elle est toujours subordonnée à une idéologie, plus précisément au trinôme: leader – parti – idéologie. L'idéologie totalitaire n'a pas de contenu concret. Elle parle en termes vagues et abstraits de la création de «l'homme nouveau» et d'«un avenir radieux». Hannah Arendt remarquait d'ailleurs que tout programme politique qui s'assigne des buts plus spécifiques que les problèmes idéologiques d'une importance vitale pour l'avenir, constitue une obstruction du régime.

Ce que frappe c'est le cynisme des «constructeurs de la société multilatéralement développée», leur air supérieur, les efforts fournis pour modifier la structure psychique des milliers d'êtres humains pour les soumettre à leur volonté. Le but principal des leaders d'un système totalitaire n'est pas

de maîtriser par la force ou de détruire leurs adversaires, mais de convaincre leurs citoyens de la justesse de leurs actions. La force n'est qu'un instrument auxiliaire dans un système qui s'efforce de remodeler les consciences, de former «le nouvel homme», système dans lequel la manipulation et surtout le mensonge détiennent un rôle central.

Les discours de Nicolae Ceaușescu ne contiennent aucune trace de menace ou contrainte. Celles-ci s'exerçaient sur un autre plan, là où le pouvoir magique des mots ne réussissait pas à vaincre la lucidité du récepteur.

#### 5.1. Le manichéisme – principal trait lexical

Un trait important du langage totalitaire est le manichéisme – la division du monde en deux: «nous» et «eux». Nous, les communistes, sommes les bons et notre but est de lutter contre les forces du mal. Dans les discours de Nicolae Ceaușescu cette distinction n'est pas clairement précisée, mais on peut la déduire lorsqu'on parle de «la victoire totale du socialisme dans les villes et dans les campagnes».

Les principales modalités de manipulation du régime totalitaire sont le contrôle des informations, la désinformation et la manipulation mystique; cette dernière consiste à créer une sorte d'aura autour du groupe de gouvernement et de son leader qui devient une figure messianique, une bénédiction de l'histoire, capable de changer tout le passé d'un peuple et de réinventer sa langue.

#### 5.2. La stéréotypie du discours

Remodeler le langage signifie réduire l'entière complexité de la problématique humaine à un nombre limité de syntagmes linguistiques dont on a éliminé les nuances, conformément au principe de la pureté. Ainsi les clichés verbaux faciles à mémoriser seront répétés sans cesse jusqu'à ce qu'ils s'incrustent dans la mémoire des individus en tant que concepts de la «science sacrée».

La langue de bois s'impose de la sorte comme moyen officiel de communication de la société totalitaire. La définition qu'on en trouve dans le Grand Dictionnaire Encyclopédique (1984) se réfère à «toute manière rigide d'expression qui emploie des stéréotypies et des formules fixes». Ces formules, bien que fatigantes et dérangeantes aux oreilles, ont réussi, par la répétition, à dépasser la barrière de résistance interne de la plupart des individus en agissant à la manière d'une hypnose et sont très facilement entrées dans le langage courant.

La simple lecture de quelques discours de Nicolae Ceaușescu prouve qu'ils sont un exemple évident de manipulation de la conscience du peuple par l'intermédiaire de la langue de bois, des mots dépourvus de contenu et des phrases qui n'expriment rien de concret.

La structure de ces discours est presque identique car ils respectent les mêmes règles de la rhétorique: on a toujours une introduction qui présente «l'importance historique» de l'événement pour «la vie du parti et de notre peuple», en soulignant aussi «le puissant élan créateur du peuple tout entier». On présente ensuite «le grandiose bilan de l'activité des cinq dernières années», sans oublier d'énumérer toutes les branches de l'industrie où le plan a été dépassé et de mentionner «le rythme d'accroissement rapide enregistré dans les branches décisives pour le développement de la base technique et matérielle du socialisme».

Tout discours finit par un appel à l'action qui ressemble plutôt à un ordre: «Nous devons déployer une activité toujours plus intense pour assurer la réalisation dans les meilleures conditions possibles de toutes les tâches tracées par notre Congrès. Mettons toute notre énergie et notre capacité de travail au service de la patrie, de la cause du socialisme et du communisme.»

Les acclamations du public ne manquent pas d'être transcrites pour la postérité: «Vive le Parti Communiste Roumain, dirigeant éprouvé du peuple!», «Que vive et prospère la Roumanie socialiste!», «Vive la paix et l'amitié entre les peuples!».

### 5.3. Principaux traits syntaxiques

La syntaxe spécifique à ces discours est très rigide, d'une lenteur qui «nous fait penser qu'il s'agit de la parodie d'un autre discours» [2:13].

C'est toujours Françoise Thom qui énumère, dans son ouvrage dédié à ce type de discours, ces traits syntaxiques. Nicolae Ceaușescu en respecte la plupart.

#### 5.3.1. La nominalisation

La nominalisation est l'un de ces traits dominants. Ainsi, les subordonnées circonstancielles sont remplacées par des noms précédés d'une préposition afin de permettre l'élaboration de phrases amples («trouver son expression», «la mise en valeur»). A une même fin – l'ampleur des phrases – s'inscrit également le grand nombre de gérondifs.

#### 5.3.2 Les verbes mobilisateurs

Il faut quand même remarquer que les verbes mobilisateurs et ceux qui expriment des processus en plein déroulement ne sont pas sacrifiés en faveur des noms («mettons toute notre énergie», «prenons toutes les mesures», «prêtons attention», «nous devons déployer une activité...»). Ces verbes sont employés d'habitude à l'impératif et au subjonctif et ils expriment toujours l'idée qu'il faut travailler pour accomplir les idéaux du socialisme. Le travail – concept mis toujours au centre de l'idéologie communiste – est aussi une forme de manipulation par ses qualités thérapeutiques: après une journée de travail abrutissant, on dort bien et on n'a plus le temps de réfléchir.

Cette mobilisation de la société assure en effet la survie du système qui renonçait à la fonction du politique – de faire la liaison entre divers groupes sociaux.

#### 5.3.3. L'absence des déictiques

Un autre trait important de la langue de bois relevé par Françoise Thom est l'absence ou le changement de sens des déictiques. Les adverbiaux de temps sont toujours employés dans un sens absolu: «maintenant» se réfère à l'époque communiste, «demain» à „l'époque d'or” communiste. Le pronom personnel n'a qu'une seule forme – celle de la première personne du pluriel – «nous» qui désigne l'unité du peuple, du parti et du leader. Mais ce «nous» n'a pas ici une fonction déictique. Il est employé pour faire une distinction, implicite ou explicite, entre nous, les communistes, et eux, les ennemis, qui ne sont jamais clairement précisés dans les discours de Nicolae Ceaușescu.

#### 5.3.4. L'obsession de l'absolu et de l'unanimité

Les adjectifs appartiennent tous à une aire sémantique positive («éloquent», «supérieur», «impétueux», «meilleur», «juste»); ils sont souvent hyperboliques, au superlatif absolu ou contiennent un sens superlatif («la plus juste», «le rêve d'or», «profondément humaniste»). Presque tous les noms sont accompagnés d'un attribut et on aperçoit aussi l'obsession du consensus, de l'unanimité exprimée soit par les formes ou les synonymes de l'indéfini «tout» («tous», «toutes», «tout le monde», «tout notre peuple», «faire tout»), soit par des énumérations

exhaustives («les ouvriers, les paysans, les intellectuels, tous ceux qui travaillent ...»)

Les précisions entre parenthèses, pareilles aux instructions d'un dramaturge, essaient aussi d'induire l'idée du consensus, de l'accord unanime avec le discours du «leader unique» (tout le monde applaudit; tout le monde acclame en une seule voix).

## 6. Conclusions

Les conclusions vont de soi. Il s'agit d'un discours qui miroite des idées, une idéologie, mais aussi d'un discours créé pour subordonner la société

civile au pouvoir. C'est ce que disait d'ailleurs George Orwell à la fin de son roman «1984» où il faisait une analyse du langage totalitaire (novalingua). Il considérait que cette nouvelle forme de langage a une double fonction: de fournir un moyen d'expression pour une idéologie totalitaire et de rendre impossibles les autres moyens d'expression. Vides de leur signification fondamentale, les idées reprises par la langue de bois se résument à n'exprimer que les poncifs de l'idéologie communiste. Novalingua – en tant qu'expression d'une idéologie – se donne pour but d'effacer les différences, d'uniformiser la pensée, en la réduisant aux lieux communs.

## RÉFÉRENCES

1. Arendt, H., *Originile totalitarismului*, Editura Humanitas, București, 1994.
2. Thom, Fr., *Limba de lemn*, Editura Humanitas, București, 1993.
3. Fick, J.-M., *Information – Communication. Eléments de cours*, 2001.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ceașescu, N., *Raport la cel de-al XI-lea Congres al Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1974.
- Ceașescu, N., *Raport la cel de-al XII-lea Congres al Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1979.
- Ceașescu, N., *Raport la cel de-al XIII-lea Congres al Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1984.
- Ficeac, B., *Tehnici de manipulare*, Editura Nemira, București, 2001.
- Mungiu, A., *România după '89. Istoria unei neînțelegeri*, Editura Humanitas, București, 1995.
- Slama – Cazacu, T., *Strategeme comunicaționale și manipularea*, Editura Polirom, 2000.